

Le conservatoire du coq gaulois éclora au printemps

MIS EN LIGNE LE 4/02/2021 À 06:37

Méry-sur-Seine.

Les travaux ont démarré pour créer ce lieu de préservation. Bientôt, des poussins naîtront, puis les coqs et poules gambaderont dans de grandes volières.



Chez lui, Damien Vidart consacre déjà bon nombre d'heures au coq gaulois, il en fera de même très prochainement au conservatoire.
Archives - Archives

✂ ANNE-CLAIRE GROSS **D**es dizaines de poussins piailleront au printemps

dans la poussinière de Méry-sur-Seine, sur le site de la ferme pédagogique où le conservatoire du coq gaulois est en chantier. Une poussinière où naîtront les petits, et où ils resteront trois jours avant de se développer dans un autre espace, l'éleveuse. « *C'est un peu le passage de la couveuse à la crèche*, sourit Damien Vidart, à l'origine de ce projet unique en France ayant pour objectif de faire perdurer la race gauloise. *C'est l'emblème national, il faut le préserver. Je surveillerai les petits matin, midi et soir.* » À titre personnel, l'employé de la ferme pédagogique avait déjà chez lui de grandes volières, il va reproduire cela à plus grande échelle, et les rendre accessibles au public. « *Je pense que je vais faire pas mal d'heures* », prévoit déjà le passionné, sans s'en plaindre.

« L'idée, c'est d'avoir deux coqs et quatre poules
de chaque souche. »

Alors que les travaux sur le terrain ont démarré, lui a déjà fait, en amont, son troisième recensement de la race pour l'année 2020, qui affiche une belle progression. Il a comptabilisé 907 volailles contre 661 en 2018. C'est auprès de différents éleveurs qu'il ira chercher, fin mars si tout va bien, ses œufs et ainsi ses futurs poules et coqs. « *Les éleveurs seront sélectionnés en fonction des souches qu'ils possèdent pour toutes les avoir au conservatoire.* » Multiplier les souches permettra ainsi d'éviter les lignées consanguines. « *L'idée, c'est d'avoir deux coqs et quatre poules de chaque souche.* »

Lorsqu'ils auront un peu grandi, tous ces petits se retrouveront dans des volières, coqs et poules séparés dès leur quatrième mois. Ces trois grandes volières et trois plus petites seront construites dans un second temps, pour l'été prochain, juste à côté de l'espace de la ferme pédagogique où vivent les oies. Après une année difficile financièrement pour l'association de la ferme pédagogique en raison du Covid-19, les travaux d'un montant de 30 000 € environ se déroulent au fur et à mesure.

Si tout se fait dans les temps, les premiers visiteurs pourraient découvrir les coqs gaulois dès le mois de juin, avec un accès libre aux volières. L'espace du conservatoire comprenant poussinière et éleveuse sera quant à lui payant, et accueillera surtout par groupes, pour respecter notamment les règles de désinfection avant la découverte de ces tout jeunes poussins encore très fragiles.

Pureté de la race et cryogénisation

Par la suite, les sujets seront analysés par l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) pour connaître le degré de pureté de la race et Damien Vidart pense même, pour ne jamais perdre la génétique, à cryogéniser la semence en la préservant dans de l'azote liquide. De quoi assurer l'avenir de l'emblème national.